

LES CINQUANTE RAISONS D'ETRE UN HOMOEOPATHE

de BURNETT

Quarante quatrième Raison

Je vous ai démontré à plusieurs occasions combien j'apprécie l'indépendance que m'a permis d'acquérir l'homoéopathie. Lorsque j'ai un cas difficile, je n'ai aucun désir à me " tirer des pattes ", comme on dit, et à esquiver ma responsabilité par les conseils de vieux copains demandés en consultation, dont les cerveaux, depuis longtemps, se sont assoupis et dont la raison d'être n'est plus maintenant que médico-sociale. J'ai l'ardent désir de guérir mes malades, ne serait-ce que pour ma satisfaction intellectuelle et morale. Je puis aujourd'hui atteindre ce but, guidé par l'homoéopathie avec un brin de " raison raisonnante ".

Ecoutez plutôt le cas suivant d'une

TUMEUR TRAUMATIQUE DU SEIN DROIT

GUERIE EXCLUSIVEMENT PAR B E L L I S P E R E N N I S

Je vous expose le cas d'une jeune femme présentant une grosseur dans le sein droit, surtout dans le but d'illustrer, d'une façon élégante et nette, la sphère thérapeutique curative de la petite pâquerette des champs dans le traitement des tumeurs du sein. Aucun praticien expérimenté ne dénierait l'importance étiologique des coups, des bleus suite de choc, ou de chute, dans la genèse des affections tumorales et du cancer. D'où la valeur de nos remèdes anti-traumatiques qui devraient occuper une place beaucoup plus grande dans notre thérapeutique des tumeurs, suite de coups.

Avant de vous exposer un cas à ce sujet, je tiens à vous présenter une note très instructive sur cette question qui parut comme article de fond dans le premier volume du Recorder de PHILADELPHIE en Juillet 1886. Il se résume ainsi :

T U M E U R M A L I G N E

Dans ce numéro du Recorder parurent trois articles concernant les tumeurs malignes, qui méritent plus qu'une lecture superficielle. Le premier parle du développement d'une formation

maligne à la suite de l'irritation mécanique d'un simple grain de beauté à la face. Un autre rapporte la guérison d'une tuméfaction extensive sarcomateuse après une attaque intercurrente d'érysipèle et le troisième exposait toute une série de carcinomes dont l'étiologie chez chacun d'entre eux se trouvait être un traumatisme, soit mécanique, soit chimique, et, dans ce cas, l'auteur pose la question très sérieusement dans le choix à faire du remède homéopathique. Doit-on vraiment considérer le cancer, c'est-à-dire sa diathèse, sous quelque forme qu'il se présente, comme primaire, c'est-à-dire présent, déjà avant le traumatisme ?

Une réponse négative à cette enquête est de la plus haute importance pour ceux qui croient à l'effet curatif des remèdes. Elle élimine l'action morbide, d'une part, des causes mystérieuses dans le cas cancer et, d'autre part, de son pronostic fatal si constamment associé dans notre esprit avec de telles affections qui terrorisent pour plus d'une raison et paralysent plus ou moins les efforts des médecins. Car nous pensons que la grande majorité des praticiens, lorsqu'ils sont en présence d'une tumeur suspecte, sont toujours fortement influencés à conseiller la chirurgie comme seul traitement positif. Et cela malgré le fait que, dans les cas de malignité indubitable, la valeur de l'exérèse chirurgicale est fortement réduite par le nombre relatif très insuffisant des guérisons certaines, cela en considérant les années de survie qui restent au malade après l'intervention.

De plus, si l'éventualité d'une dermite infectieuse a anéanti le processus malin en se manifestant, cela fournit de solides arguments, en raisonnant par analogie, pour penser qu'une maladie médicamenteuse, c'est-à-dire une affection due à la drogue appliquée, est capable, si elle affecte la partie touchée par le processus malin, de provoquer des résultats semblablement efficaces.

Dans un remarquable rapport sur les progrès de la pathologie, dans les " Philadelphia Medicinæ Times " XVI, page 484, sur les progrès de la pathologie, les Drs J.H. MUSER et SUTTON F.R.C.S. affirment que toute irritation, locale ou autre, affectant les tissus, est capable de causer une prolifération épithéliale anormale qui, à partir du revêtement cutané, peut produire un papillome (verruë). D'autre part, la formation épithéliale peut plonger ses racines peu profondément et se développer dans le tissu sous-épithélial. Cette prolifération cellulaire n'appartient à aucun tissu normal et, soit par faiblesse constitutionnelle de défense, soit par manque de résistance, les nouvelles cellules deviennent anarchiques et s'accroissent, produisant un tissu de vitalité inférieure : un carcinome. Les conditions favorables au développement de cellules carcinomateuses sont très faibles ou absentes chez les sujets jeunes, c'est pourquoi chez nous, nous observons seulement la formation de verrues, mais chez ceux d'un certain âge, le développement de cancer.

Quelle est, d'après ces effets, notre façon d'envisager le traitement de tumeurs vraisemblablement malignes ? Passons sur la question des guérisons de formations verruqueuses exclusivement par des remèdes internes, ce que tout praticien homoéopathe a observé maintes et maintes fois. Nous désirons seulement attirer l'attention sur les guérisons par la même méthode des tumeurs du sein chez la femme, un organe - hélas ! - notoirement disposé aux néoplasmes malins. Ici, l'action de Conium maculatum ne peut être déniée et ce qui est connu et vérifié pour ce remède peut être vrai et également utile pour bien d'autres médicaments.

Une étude complète de l'ensemble des symptômes de chaque cas individuel, avec comme but la découverte du *simillimum exact* et son utilisation à différentes dynamisations, ou si cela se révèle nécessaire, le changement du remède seulement dans le cas où une modification des symptômes se produit et l'exige, une vigilance extrême dans la surveillance du développement de toutes réactions ganglionnaires régionales, sont autant de conditions, nous semble-t-il, à remplir par tout médecin consciencieux.

Sera-t-il justifié à maintenir l'espoir de guérison par la seule médication interne après l'évidence d'une généralisation du processus ? Cela ne pourra être décidé que par sa propre expérience. Mais s'il y a toujours des cas dans lesquels une opération est inadmissible, ou en tous les cas elle ne doit pas être tolérée, les occasions ne manqueront pas pour continuer le traitement avec le remède soigneusement et consciencieusement sélectionné.

Si des statistiques concernant notre traitement peuvent être fournies et analysées, les résultats, j'en suis sûr, apporteront les arguments nécessaires au médecin comme au malade atteint et permettront à nouveau la démonstration et cela d'une façon particulièrement brillante, de notre loi des semblables.

Nous espérons sérieusement alors que ceux parmi nous qui dirigent un hôpital ou une clinique s'efforceront d'employer la méthode homoéopathique, par médication interne, dans les cas de tumeur maligne chaque fois que cela sera pratiquement possible et d'en publier les rapports sans tarder dans nos journaux, avec le diagnostic précisé par toutes les méthodes connues en médecine, cela avec une description détaillée de tous les symptômes recueillis et observés et le traitement utilisé. Ainsi seront établies les bases d'un monument nouveau et permanent à la gloire de l'homoéopathie.

Sans aller aussi loin que l'auteur de cet article, je dois affirmer ici certainement que j'attribue quelques-uns de

mes succès sans aucun doute, dans le traitement du cancer et autres tumeurs, par médication interne, à une étiologie traumatique, cela non seulement d'après le diagnostic seul, mais aussi d'après les moyens thérapeutiques utilisés.

+

+

+

Une jeune fille, âgée de 13 ans, vint me consulter à la fin de Juillet 1879. Environ, il y a huit semaines, elle reçut un violent choc au sein droit par un misérable gamin qui courait dans la rue sans regarder devant lui. Depuis cette époque, le sein gonfla et devint très douloureux, jusqu'au moment où il fut même impossible de se coucher sur ce côté. La mère de cette jeune nubile était poitrinaire, de même que son propre frère et l'expérience m'a appris que les sujets de famille poitrinaire sont particulièrement sensibles aux contusions.

Tout au début, on ne fit pas attention aux plaintes de la jeune fille, mais, de semaine en semaine, la persistance de sa douleur au sein fit qu'on s'en occupa. Si des soins locaux ou généraux furent institués, je ne m'en souviens pas, mais à cause de vagues notions concernant tumeur et cancer, je fus mandé par les parents inquiets.

La comparaison des deux seins permit de constater une différence évidente entre le sein droit par rapport au gauche. Le premier étant augmenté de volume, nettement enflé et très sensible au toucher.

Je considérai ce cas justement un cas typique et approprié pour éprouver la valeur anti-traumatique d'une vieille plante vulnérable anglaise et prescrivis Rp. Bellidis perennis 3x, 6 gouttes dans un peu d'eau quatre fois par jour.

Le résultat fut une très rapide disparition à la fois des douleurs et du gonflement et quinze jours ne s'étaient pas écoulés que la jeune fille pouvait de nouveau se coucher sans encombre sur son côté droit. Quelques jours plus tard, un examen démontra que toute enflure ou grosseur avait complètement disparu. Aucun topique, ni pommade ne fut appliqué sur le sein, aucun changement ni dans le régime, ni dans le mode de vie, ni de climat, ni dans les habitudes de la patiente, et, comme la tumeur existait depuis huit semaines, on ne peut nier ici l'action curative manifeste de Bellis. C'est précisément le sujet que l'auteur désire faire ressortir ici et

qu'il tient à enseigner et cela parce qu'il est si difficile de démontrer positivement et sans aucun doute l'effet de n'importe quel remède, quand une tuméfaction a produit une véritable néoplasie ou une simple hyperplasie (1). Une trop grande quantité de ces cas prouve cette assertion.

+

+

+

Commentaires du Docteur Pierre SCHMIDT

En attendant, Bellis l'a guérie ! On l'appelle aussi Consolida minor guorundam, mais son nom habituel latin est Bellis perennis, dont la traduction indique à la fois son élégance et sa durée. La pâquerette, gracieuse petite plante de chez nous, la première à sourire au soleil printanier, la dernière à égayer nos pelouses, lorsque l'arrière automne arrive, est un remède, hélas !, peu connu et relativement trop peu utilisé par les homoéopathes.

C'est le remède type dans les traumatismes des tissus profonds. Il est particulièrement utile, après les grosses et profondes interventions de la grande chirurgie abdominale et gynécologique, mais on peut aussi le donner parfaitement avant l'intervention.

Comme Hypericum, c'est le remède des traumatismes des nerfs avec douleurs meurtrissantes intenses et intolérance aux bains froids.

Remède des entorses, des foulures et de toutes les contusions. Comme Arnica, il a des douleurs meurtrissantes dans les muscles et est indiqué dans le rhumatisme musculaire autant qu'articulaire. Et quelle symptomatologie suggestive par sa variété et ses indications inattendues !

Congestion veineuse due à des causes mécaniques.

Action importante sur les fibres musculaires des vaisseaux sanguins.

Il est utile chez ces déshérités qu'on appelle des idiots et des crétins, dont il améliore l'état.

(1) - Dans ce cas, ce n'était évidemment qu'une hyperplasie.

Remède des suites de masturbation.

Vertige des personnes âgées.

Céphalées occipitales irradiant au vertex.

Eczéma du bord des paupières.

Tympanisme avec gargouillis intestinal.

Diarrhée indolore, malodorante, aggravée la nuit.

Sensibilité et douleurs meurtrissantes de la paroi abdominale et de l'utérus.

L'utérus est sensible comme si on le serrait ou l'exprimait.

Sensation d'un élastique serrant les poignets.

Douleurs antérieures des cuisses.

Troubles nerveux généraux et spinaux, suites de traumatismes ferroviaires.

Varices de la grossesse.

Incapacité de marcher pendant la grossesse.

Réveil trop matinal, avec incapacité de se rendormir.

Prurit du cuir chevelu et du dos aggravé au lit et par bains chauds.

Prurit de la face postérieure des cuisses.

Furonculose généralisée.

Acné.

Naevi.

Phtiriase.

Affection faisant suite à l'absorption de nourriture ou boisson froides, quand le corps est échauffé comme dans le sport ou le tourisme.

Affections dues à l'exposition au vent froid.